

— Le *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites* (t. IX, 1958) comporte en ordre principal une étude sur les églises romanes de la Flandre française entre la Lys, l'Aa et la mer : L. DEVLIEGHE, *De kerkelijke romaanse bouwkunst in Frans-Vlaanderen* (p. 3-125, 73 ill.). Il ne subsiste que des fragments tardifs, XII^e et début du XIII^e s., dans cette région qui est à rattacher aux deux Flandres belges au point de vue technique et stylistique. Il s'agit d'églises rurales scaldiennes : tour à la croisée du transept, chapiteaux cubiques et godronnés, plafond de bois, arcs en plein cintre, absence de sculpture. Ces caractères rattachent cette école locale à la grande famille normande ; il faut y ajouter quelques traits régionaux : chevet plat, tours octogonales, tours de façade flanquées de tourelles carrées. J. LAVALLEYE.

— Anselme STOELEN, *Les commentaires scripturaires attribués à Bruno le Chartreux* (dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 1958, t. XXV, p. 177-447). Le P. S. vise à prouver que l'*Expositio in psalmos* (un ms. repéré : Grenoble 240) et l'*Expositio in omnes epistolas Pauli* (22 mss repérés) ont, tous deux, pour auteur S. Bruno, le fondateur des Chartreux († 1101). Il s'appuie sur l'examen des citations bibliques et sur les positions doctrinales. Les arguments d'ordre stylistique seront considérés ultérieurement. A noter que dans une étude trop récente pour avoir pu être utilisée par le P. S., — mais que celui-ci mentionne *in fine*, — le P. D. Van den Eynde s'est efforcé de montrer que le commentaire des psaumes attribué à S. Bruno n'est pas authentique : voir *Complementary Note on the Early Scholastic « Commentarii in Psalmos »*, dans *Franciscan Studies*, 1957, t. XVII, p. 149-172. Quelle que soit l'issue de la controverse, il est certain que l'article documenté et fouillé du P. S. gardera une grande valeur. H. S.

— Le premier point étudié par M. le chan. Philippe DELHAYE dans son importante contribution « *Grammatica* » et « *Ethica* » au XII^e s. (dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 1958, t. XXV, p. 59-110) est relatif au problème de l'intégration de l'*ethica* au « septennium » des arts libéraux. Le problème se posait, car « s'il est relativement facile de rattacher la logique au *trivium* et la philosophie théorique au *quadrivium*, la morale, troisième élément des classifications philosophiques anciennes, reste irréductible à pareille assimilation ». Les solutions retenues ont été la juxtaposition et l'intégration. Honorius d'Autun, l'auteur anonyme d'un poème sur les sept arts libéraux conservé dans le ms. *Aleçon 10*, Étienne de Tournai et Godefroy de St-Victor adoptent la première solution, et n'hésitent donc pas à ajouter l'*ethica*, et parfois d'autres disciplines, à la liste des sept arts. Conrad de Hirsau, Guillaume de Conches, Richard l'Évêque et Alexandre Neckam préfèrent la seconde solution : « l'*ethica* est étudiée au cours du commentaire des auteurs classiques, poètes et prosateurs, qui, aux yeux des pédagogues du XII^e s., ressortit à la *grammatica* et accessoirement à la *rhetorica* ». Pas mal d'hommes d'école du XII^e s. n'hésitent donc pas à unir *ethica* et *grammatica*, mais il convient de déterminer « s'il s'agit d'un plan d'études tout idéal ou si la liaison entre l'*ethica* et la *grammatica* s'est affirmée dans les faits ». Pour atteindre cet objectif, trois voies apparaissent : 1. l'étude des gloses et commentaires des auteurs